

**Zeitschrift:** L'Enseignement Mathématique  
**Herausgeber:** Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique  
**Band:** 26 (1927)  
**Heft:** 1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

**Buchbesprechung:** A. Bloch. — Les fonctions holomorphes et méromorphes dans le cercleunité (Mémorial des Sciences mathématiques dirigé par Henri Villat; fasc. XX). — 1 fascicule gr. in-8° de 62 pages. Prix: 16 fr. 80 net. Gauthier-Villars et Cie. Paris, 1926.

**Autor:** Buhl, A.

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 24.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

rentiel absolu, signalons avec empressement l'œuvre réduite mais éminemment esthétique de M. R. Lagrange.

Ce jeune et brillant auteur se place surtout au point de vue analytique ; la géométrie des variétés de Riemann s'insère ensuite dans un cadre qui peut jouer d'autres rôles génératrices. Il faut surtout signaler, dans cet ordre d'idées, le Calcul pfaffien absolu. On sait, en effet, que les différentielles  $dx_i$ , au sens archaïque de l'expression, ont une foule de propriétés couramment employées, par exemple dans les transformations d'intégrales multiples, en lesquelles n'intervient pas leur caractère de différentielle exacte ; on peut alors les remplacer par des formes de Pfaff quelconques. Une discrimination attentive, sur un tel point, constitue un grand progrès pour la Science, progrès dont l'école française peut être particulièrement fière car il est surtout dû aux travaux de M. Edouard Goursat et de M. Elie Cartan. Ce dernier géomètre, en reprenant la notion de *courbure* et en créant celle de *torsion*, avec l'aide des formes de Pfaff, a projeté une vive lumière et mis en évidence une simplicité inattendue dans des théories géométriques qui dépassent de beaucoup l'étendue physique des théories einsteiniennes. L'univers *affine* est, si l'on veut, celui des différentielles classiques ; l'univers à *connexion affine* est le monde pfaffien, le nouveau monde, dont certains ont parlé d'ailleurs avec un mépris ressemblant fort à celui montré jadis par les détracteurs de Christophe Colomb. Que reste-t-il, à l'heure actuelle, dans le monde véritablement savant, de cette disposition d'esprit rétrograde ? Aujourd'hui M. Lagrange écrit en toute simplicité : « Grâce à l'emploi du « calcul, l'étude de tout phénomène variable est assimilable à l'étude d'une « variété géométrique et c'est au langage géométrique que l'on emprunte « la nomenclature et les représentations dont on a besoin ». Tout phénomène variable ! On ne saurait mieux dire et une telle affirmation constitue maintenant de la science faite et bien faite. Les lecteurs de M. Lagrange s'en apercevront avec la plus grande facilité.

A. BUHL (Toulouse).

**A. BLOCH.** — **Les fonctions holomorphes et méromorphes dans le cercle-unité** (Mémorial des Sciences mathématiques dirigé par Henri Villat ; fasc. XX). — 1 fascicule gr. in-8° de 62 pages. Prix: 16 fr. 80 net. Gauthier-Villars et Cie. Paris, 1926.

Ce beau fascicule condense les étonnantes résultats donnés par la Théorie des fonctions depuis, en somme, un petit nombre d'années. Le théorème initial que donnait M. Emile Picard, aux environs de 1880, devait rester longtemps isolé, dans une méconnaissance presque complète de sa véritable signification ; on était trompé par la distinction entre la fonction *transcendante* entière et la fonction entière des générations précédentes qui n'était jamais qu'un polynôme. Certes, dans le voisinage d'un point essentiel, que le polynôme ne possède pas, les différences sont grandes et nombreuses mais on avait tort de conclure de là à des modes de variation très différents dans les autres régions. L'idée qu'une riche moisson de théorèmes pouvait être obtenue en ne considérant dans une série entière que les  $n$  premiers termes,  $n$  étant fini, semblait un non sens. Le cercle-unité n'est pas, en général, un cercle de convergence, ni même de méromorphie ; c'est surtout une région *finie* dans laquelle la fonction est comparée à un polynôme ou à une fraction rationnelle. M. Bloch se révèle tout à fait supérieur dans ces

comparaisons; il tient à justifier l'adage célèbre: *Nihil est in infinito quod non prius fuerit in finito* dont il a d'ailleurs fait part déjà aux lecteurs de *L'Enseignement Mathématique* (T. XXV, 1926, p. 84). Il lui semble naturel d'aller aux propriétés de la série entière par celles de  $n$  termes, quand  $n$  croît indéfiniment. Outre qu'il défend cette idée avec un talent très personnel et très grand, il a aussi celui d'agglomérer à son idée directrice un nombre considérable de travaux que l'on pourrait croire fort disparates. Il pénètre profondément dans la théorie des fonctions à valeurs lacunaires, révèle la nature intime du théorème de Picard-Landau; c'est presque stupéfiant: le point de vue *algébrique* doit demeurer fondamental pour toutes les extensions même celles à venir pour lesquelles l'auteur fait des prophéties aussi ingénieuses que vraisemblables. Les plus fameux auteurs cités et analysés sont Bieberbach, Borel, Broutroux, Carathéodory, Hadamard, Jensen, Julia, Landau, Lindelöf, Montel, Nevanlinna (F. et R.), Ostrowski, Picard, Riesz, Valiron, Wiman. Tous prennent élégamment place dans un exposé lumineux et homogène.

A. Buhl (Toulouse).

M. JANET. — **Les systèmes d'équations aux dérivées partielles** (Mémorial des Sciences mathématiques dirigé par Henri Villat; fasc. XXI). — 1 fascicule gr. in-8° de 56 pages. Prix: 16 fr. 80 net. Gauthier-Villars et Cie, Paris, 1927.

Le premier mérite de ce fascicule est sans doute d'effectuer un utile rapprochement. La théorie des équations aux dérivées partielles a rencontré en France des adeptes d'une valeur de premier ordre tels que MM. Goursat et Cartan. Un autre groupe peut être formé des noms de Méray, de M. Riquier et de Delassus. Or le second groupe a toujours passé pour éloigné du premier et même des théories classiques; on lui attribuait une originalité trop grande et surtout trop spéciale. Ceci tenait à un certain dédain manifesté, surtout par Méray, pour la forme des résultats déjà acquis et par l'emploi réciproque d'une terminologie qui, pour être correcte, n'en semblait pas moins bizarre. M. Maurice Janet, déjà dans sa Thèse, a tenté, non sans succès, une intéressante fusion; il la précise à nouveau et nous présente maintenant une théorie des systèmes aux dérivées partielles qui est vraiment d'une fort belle harmonie. Il étudie d'abord les questions de compatibilité ou d'intégrabilité puis, la chose étant supposée acquise, la détermination d'une solution par des données appropriées. C'est partir des théorèmes généraux de Cauchy et de Madame de Kowalevsky. Les solutions *régulières* sont celles qui se présentent naturellement sous forme de séries de Taylor mais elle ne sont d'abord valables, en général, que dans certaines régions et demandent un *prolongement*.

Il fallait autrefois un courage tout spécial pour débrouiller les théorèmes d'existence; maintenant ils sont devenus symétriques et contiennent d'élégantes identités (p. 9). Les dérivées d'ordre quelconque sont caractérisées par leur seul dénominateur  $dx^a dy^b \dots$ , qu'on peut réduire symboliquement au monome  $x^a y^b \dots$ , et ceci donne lieu à un calcul également symbolique qui simplifie considérablement les choses, notamment en ce qui concerne la notion d'involution.

Les résultats généraux à la Cauchy ne vont point sans la théorie des *caractéristiques* qui correspondent précisément à des circonstances exceptionnelles d'indétermination et, comme il arrive toujours en mathématiques,